

milliers de malheureux qu'elles recueillent et nourrissent chaque année, et cela dès le berceau de la colonie, et cela longtemps avant que les Anglais et les protestants eussent ouvert des asiles à leurs propres malades ; ces religieuses n'ont jamais demandé à la ville de les leur payer ; aujourd'hui encore, elles ne songent pas à le faire.

Elles dépensent ainsi, dans l'intérêt public et sans le moindre espoir de retour ici-bas, plus de cent mille piastres annuellement. Cette somme énorme, elles la prélèvent sur les revenus de leurs propriétés, pour lesquelles toutes les taxes, sans exception, leur sont chargées comme aux gens qui ne pensent qu'à jouir et à s'enrichir !

Voilà la vie de ces humbles religieuses. Telle est leur œuvre au milieu de nous, depuis l'arrivée à Ville-Marie de Mlle Mance, leur héroïque fondatrice. Telle est leur unique préoccupation, leur seule ambition : tout donner aux pauvres et se sacrifier elles-mêmes pour eux. Les protestants comme les catholiques, les citoyens de langue anglaise comme les citoyens de langue française, ont toujours bénéficié de cette charité sans bornes et de ce dévouement inaltérable, et toujours ils en bénéficieront : car jamais la porte de l'Hôtel-Dieu ne s'est fermée ni ne se fermera sur l'indigent, quelque soit sa nationalité, quelque soit sa religion.

Et maintenant, parce que des esprits prévoyants et compatissants ont pensé — sans en souffler mot à ces religieuses — que le temps était venu sans doute de parer aux éventualités futures et aux besoins de l'avenir ; parce que, dans ce but, ils se proposent de demander à la ville de fournir à l'Hôtel-Dieu le moyen de s'agrandir au profit des pauvres et de développer ses œuvres de bienfaisance ; des journalistes trouvent juste et beau de calomnier ces modestes servantes de l'humanité souffrante ! Ils crient : honte ! à ces femmes, qui se sont faites par état les sœurs et les mères des déshérités de la fortune ! Ils les accusent de convoitise et de cupidité (1) !

Cela dépasse toute mesure. Un pareil langage appelle des protestations indignées.

C'est du fanatisme de l'espèce la plus basse et la plus humiliante. C'est de la haine sectaire, dont tout homme de cœur et d'honneur

(1) Voici les dernières lignes d'une correspondance parue récemment dans un journal anglais de cette ville, sous la signature de *Protestant* :

"As for me, I cry out "fie, shame!" to these ladies — as they call themselves — who are so covetous as to even attempt to obtain from the city any portion of its grounds dedicated as they are to its poor as a park."